

beaucoup recherchés avec offre de gages très-élevés. Les finisseurs, surtout, pouvaient obtenir jusqu'à \$3.50 à \$4 par jour.

Les causes de cette rareté de main-d'œuvre peuvent être attribuées aux faits, que j'ai pris la peine de recueillir. D'abord, à l'émigration européenne, qui a été moins considérable que l'année précédente; en second lieu, à que la plupart de ceux qui ont immigré se trouvaient dans une condition plus aisée que ceux qui les précédèrent.—Ce qui leur permettait de refuser de travailler pour les gages ordinaires—peut être aussi à ce qu'ils avaient des connaissances dans les différentes parties du pays, au milieu desquelles ils préférèrent naturellement s'établir.

#### *Des diverses industries exploitées à Montréal.*

Dans l'importante question de l'émigration, il s'agit d'abord de quelle classe d'ouvriers ou de journaliers la province en général a besoin, et ensuite quelle est celle qu'il faut pour Montréal et ses environs, et qui, sous ce rapport, relèvent directement de mon agence.

Des deux, la classe qui doit avoir le premier rang pour l'île de Montréal est, sans contredit, celle qui s'adonne à l'agriculture, car là, et dans toute direction, les débouchés sont si nombreux que les agriculteurs habiles ne sauraient hésiter à choisir l'une de ses localités pour s'y établir. Presque toutes les branches manufacturières y offrent un emploi lucratif à l'ouvrier habile, et même le travailleur le moins instruit y trouve de bons gages à gagner; cependant, les ouvriers y sont exposés à deux dangers: le premier vient de ce qu'à une période de l'année la main-d'œuvre ne peut suffire aux demandes, et l'autre existe dans le fait que l'ouvrier qui gagne de l'argent d'une manière comparativement facile y est aussi exposé à le dépenser avec encore plus de facilité, et à contracter ainsi de mauvaises habitudes.

Pour terminer ce qui fait le sujet de cet en-tête, je puis dire que les étrangers voulant se vouer à des professions n'ont guère de chance ici; car l'éducation donnée à nos jeunes gens est si excellente que ceux d'entre eux qui ne veulent pas se livrer à l'agriculture postulent pour les professions légales, de médecin ou de marchand, et comme ils ont l'avantage de relations, établies depuis longtemps, l'étranger est un concurrent que d'ordinaire ils ont peu de peine à supplanter.

C'est pourquoi je conseille à la classe moyenne mais instruite d'Angleterre de s'assurer, avant d'émigrer ici, une position propre à faciliter leur entrée dans la carrière qu'ils comptent embrasser.

#### *Travaux agricoles.*

Plus que jamais les ouvriers agricoles ont été cette année en grande demande, et cela est dû aux excellentes dispositions prises par le gouvernement des Etats-Unis à l'égard du voiturage des immigrants, non seulement sur les chemins de fer, mais encore sur le Grand Tronc, par la voie de Sarnia.

Dans l'île de Montréal ainsi que toute la vallée de l'Outaouais, jamais la main-d'œuvre n'avait été aussi coûteuse, et parfois même il était impossible de s'en procurer à aucun prix. C'est là un fait qui mérite une attention toute particulière en ce qu'il indique que les ouvriers agricoles sont sûrs de trouver de l'emploi dans ces deux localités, je puis dire, en outre, que ceux qui s'entendent en fait de jardinage y trouveront aussi une occupation libéralement rémunérée.

Il va sans dire que les gages sont proportionnés à la capacité du travailleur; mais, somme toute, l'ouvrier agricole y trouvera mieux son compte qu'en Angleterre.

#### *Serviteurs des deux sexes.*

Ils sont constamment en demande, et des gages comparativement élevés leur sont offerts. Une bonne cuisinière ou ménagère peut toujours trouver à se placer, et mon expérience me permet d'affirmer que quelques centaines de ces servantes peuvent aisément trouver à se placer ici.

#### *Commerce de chaussures.*

Cette branche de commerce va toujours en augmentant et est aujourd'hui une des plus importantes du pays.

Le nombre d'hommes et de femmes employés à la confection de ces articles est de trois à quatre mille; mais si l'on fait entrer en compte les familles de ces ouvriers, l'on peut porter à 6 ou 7 mille le chiffre que cette industrie sustente.